

# Du savoir commun à la connaissance de la nuit chez les Seereer Siin du Sénégal

Kalis S.<sup>1</sup>, Burtscher D.<sup>2</sup>, Heidenreich F.<sup>2</sup>

1. Centre de Recherches Interdisciplinaires en Anthropologie, Université Marc Bloch, Strasbourg, Groupe de Recherche Ethnomédecine/Anthropologie de la Santé (France)

2. Institut für Geschichte der Medizin, Abteilung Ethnomedizin, Universität Wien (Austria)

## Le savoir populaire

Le savoir populaire est accessible à tous. Il est souvent exempt de tout support rituel, il n'utilise les plantes et ne manipule le verbe que dans le but de soulager un mal symptomatique. Il se prodigue la plupart du temps dans le champ restreint de la famille, d'amis ou de voisins. Il est véhiculé gratuitement. Les femmes restent les soignantes privilégiées dans le domaine des affections courantes qui touchent leur progéniture. L'acquisition des plantes est facile puisque généralement elles font partie de l'environnement immédiat.

## Le traitement des diarrhées du grand enfant ou de l'adulte

L'extrémité de quelques branchettes et les jeunes pousses du mam (*Verminia colorata*, Asteraceae) sont pulvérisées. Une poignée de la poudre macère dans un litre d'eau. Le macéré est absorbé à volonté jusqu'à la disparition des symptômes. Il peut entrer dans la préparation de la bouillie de mil.

## Le savoir spécialisé

Le savoir spécialisé exige une connaissance spécifique conférée par l'apprentissage et l'initiation. La transmission s'opère par différentes voies : par héritage, de thérapeute à thérapeute, par la révélation des pangool (esprits ancestraux) et des cini (esprits de la brousse) ou à la suite d'une maladie initiatique.

## La transmission par héritage

Les connaissances peuvent être transmises par le guérisseur à tous ses enfants avec ou sans distinction de sexe, mais le plus souvent celles livrées aux filles sont limitées. La forme la plus couramment rencontrée est la transmission graduelle à l'enfant de la totalité ou d'une partie des connaissances détenues par le père, la mère ou un parent. Il est amené à pratiquer progressivement l'art médical sous

la conduite du maître et n'est autorisé à exercer seul les pleins pouvoirs qu'au décès de celui-ci.

Le traitement de la stérilité des femmes a été transmis au guérisseur, maître du culte des ancêtres et devin Sémou Diouf par son père, également guérisseur et maître du culte. Les femmes stériles lavent leur corps dans l'enceinte du sanctuaire des esprits ancestraux. Le thérapeute verse dans l'eau du canari, trois pincées de la poudre de racine de l'arbre sap (*Ximenia americana*, Olacaceae). Elle est la "mère des racines médicinales". L'arbre est le gardien de l'efficacité thérapeutique de tous les végétaux pendant l'hivernage. La patiente en absorbe trois gorgées avant de se laver. Après le bain lustral une amulette confectionnée à l'aide d'un morceau de racine d'un Mbos desséché (*Gardenia ternifolia*, Rubiaceae) lui est remise.

## La transmission des connaissances de thérapeute à thérapeute

La médecine traditionnelle n'a pas de frontière. Il n'est pas rare de voir un guérisseur quitter sa région, voire son pays pour se rendre auprès d'un maître de renom. Notre plus proche collaborateur Sémou Diouf se rendit chez deux guérisseurs renommés pour compléter les connaissances transmises par son père qui décéda lorsque l'adolescent était âgé de seize ans. Les deux thérapeutes sont domiciliés l'un au Mali et l'autre en Guinée.

## La manifestation des cini

Ce sont des esprits créés par Roog Seen (Dieu), avant la création de l'homme. Le vocable sérère a son existence propre, antérieure à l'Islam. La population classifie ces entités en bons et mauvais cini en référence aux relations qu'elle entretient avec ces derniers. La pensée locale considère l'intentionnalité de leurs actes et retient la bipartition suivante : les cini alliés et les cini persécuteurs. Les guérisseurs, les maîtres du culte et les devins les invoquent en une incantation révélée par les esprits ancestraux. Des supports permettent aux génies de se rendre audibles et de générer les visions adéquates pour communiquer le savoir dont ils sont détenteurs.



Diatta Diouf converse la nuit avec le jini Korse, son collaborateur. Celui-ci peut l'instruire d'un traitement à effectuer et apporter une réponse aux problèmes affectant le guérisseur ou son patient. Avant de s'endormir le thérapeute pose sous son oreiller, la tête d'un charognard recouverte d'un tissu et dont le bec contient un morceau de racine d'un arbre épineux réputé pour sa longue vie. Les noms du végétal et de l'oiseau rapace n'ont pas pu être révélés. Cette racine est censée mettre le guérisseur en relation avec le monde invisible. Le fini enseigne au tradipraticien tout ce qu'il désire connaître.

### La révélation des pangool

Les tradipraticiens regroupent sous le terme de "la connaissance de la nuit" (o and o yeng), l'acquisition des savoirs relatifs à la médecine, à la divination et au culte des ancêtres, et dispensés par les esprits ancestraux, nuitamment pendant la phase du sommeil. Le vocable pangool recouvre deux entités, les pangool telluriques et les pangool ancestraux. Les premiers sont des forces naturelles personnifiées ou des lieux où se révèle le sacré. Ils ne sont pas attachés à une lignée humaine. Les seconds sont des humains devenus pangool après leur mort. La plupart des guérisseurs invoquent les pangool. Ils utilisent la forme plurielle pour évoquer tous les anciens de la lignée qui ont rejoint l'ancêtre fondateur.

Diatta Diouf, guérisseur, maître du culte et devin signale que l'enseignement du rituel de l'implantation de l'autel ancestral lup, qui lui confère le statut de luulup (prêtre du culte pratiquant le lup) lui a été transmis par deux pangool de sexe masculin et féminin en une seule nuit, il y a quarante-huit années. Pour être luulup, il faut avoir bénéficié d'un lup et avoir reçu en songe les révélations des esprits ancestraux. Il procède au rituel thérapeutique pour libérer l'individu qui se trouve sous l'emprise du fangool après avoir résisté à sa volonté ou refusé d'«hériter» de l'autel ancestral lup ne. C'est un être libre auquel est conféré un nouveau statut social, celui de yaal

pangool (maître du culte des ancêtres). La collaboration nouvelle entre le fangool et le maître du culte sera mise au service du groupe familial et social.

Birame Faye, guérisseur et devin utilise une corne de chèvre qu'il bourre sur l'ordre des pangool, de racines pulvérisées de sap, de mbuleen (*Terminalia avicennoides*, Combretaceae) et de ndumbuj (*Strychnos spinosa*, Loganiaceae). Pour connaître les problèmes liés à la pathologie de ses patients, il récite sur l'objet médiateur en s'adressant à ses pangool : "Maliku, sarafilu, tamtiir, takunaku kaliratu Jagjiyaxa". Les vocables relèvent de la langue des pangool. Jagjiyaxa est le nom d'un jini qui collabore au travaux du guérisseur. Pendant la nuit, la corne est placée sous son lit. Le lendemain matin, au réveil, les pangool transmettent à Birame, ce qu'ils veulent bien lui révéler.

### Références

- KALIS S. (1967) La dimension symbolique et sémantique des végétaux dans la pratique médicale traditionnelle des Seereer Siin du Sénégal, *Ethnopharmacologia*, 20, 35-66.
- GRAVRAND H. (1990) *La civilisation seereer-Pangool*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 473.
- KALIS S. (1997) *Médecine Traditionnelle, Religion et Divination chez les Seereer Siin du Sénégal, La connaissance de la nuit*, Paris, Editions L'Harmattan, 3 3 5.
- KALIS S. (1998) La connaissance de la nuit chez les Seereer Siin du Sénégal. Les voies du songe, in I. Bianquis, D. Le Breton et C. Méchin (eds), *Anthropologie du sensoriel, Les sens dans tous les sens*, Paris, L'Harmattan, 185-202. (Nouvelles Etudes Anthropologiques)
- KALIS S. (2000) Les djinns dans l'imaginaire des Seereer Siin du Sénégal, in C. Méchin, I. Bianquis-Gasser et D. Le Breton (eds), *Le corps, son ombre et son double*, Paris, L'Harmattan, 215-227. (Nouvelles Etudes Anthropologiques)